



CONCERT

Le temps suspendu ...

Lucile Raynaud-Buffet, violon

Emmanuel Raynaud, alto

Laurence Coeytaux-Richard, piano

Un programme musical poétique où règnent l'imaginaire et le rêve...

Gabriel Fauré, Ernest Chausson, Claude Debussy,
Reynaldo Hahn, Maurice Ravel, Jean-Ermend Bonnal

Eglise Mennonite de la Prairie
Route de Grand Charmont

Montbéliard

Dimanche 23 février - 17 heures



Tout
Montbéliard
.com

encre service

Entrée gratuite - Libre participation



20 rue Viete 25200 Montbéliard

www.amisorgue-saintmartin.fr

contact@amisorgue-saintmartin.fr

Programme

Reynaldo Hahn (1874 - 1947),
Nocturne pour violon et piano

Philippe GAUBERT (1879 - 1941),
Ballade pour alto et piano

Ernest Chausson (1855 - 1899),
Interlude du Poème de l'Amour et de la Mer

Gabriel Fauré (1845 - 1924),
Après un rêve pour alto et piano

Maurice Ravel (1875 - 1937),
Sonate posthume pour violon et piano

Claude Debussy (1861 - 1918),
Beau soir pour violon et piano

Ernest Chausson (1855 - 1899),
Pièce opus 39 pour alto et piano

Jean-Ermend Bonnal (1880 - 1944),
Petit Poème opus 29 pour violon, alto et piano



Un programme musical poétique symboliste où règnent l'imaginaire et le rêve : le temps reste suspendu.

Auteurs emblématiques de la musique française au tournant de la fin du XIX^e siècle, Debussy, Chausson, Ravel brisent les lois de l'harmonie classique et nourrissent leur musique de sonorités nouvelles, inspirées par l'exotisme, parvenant ainsi à créer une véritable musique poétique. Les compositeurs désirent non seulement exprimer un tout et établir une correspondance totale entre les arts, mais également évoquer la nature par l'utilisation du timbre des instruments, c'est-à-dire par ce qui se rapproche le plus de la couleur, ainsi que par des combinaisons harmoniques raffinées et l'utilisation de gammes modales archaïques et orientales, ouvrant ainsi les voies de la modernité à la musique du XX^e siècle.

Un programme musical poétique symboliste où règnent l'imaginaire et le rêve : le temps reste suspendu.

"... De la musique avant toutes choses ..." tel que le disait Paul Verlaine

Lucile RAYNAUD-BUFFET,
Laurence COEYTAUX-RICHARD

se produisent en concert depuis plusieurs années et ont particulièrement développé depuis 2018, leur répertoire de la musique française. Désireuses de faire connaître à un large public cette époque de création artistique foisonnante, c'est avec passion qu'elles explorent le répertoire des compositeurs franco-belges gravitant autour des symbolistes. Elles se sont produites plusieurs fois en France, en région Bourgogne-Franche Comté et ont été invitées en mai 2019 en Italie au festival d'Alba.

C'est dans cette même volonté de découverte du répertoire du tournant du siècle que

Emmanuel RAYNAUD

a rejoint le duo afin d'enrichir la formation par le timbre de l'alto, apportant ainsi toute une palette de couleur à ce répertoire.

La formation en trio, violon alto et piano

est héritée de la sonate à trois de l'ère baroque qui renaît au 19ème siècle. Rarement entendu en concert, cette formation regorge pourtant de pépites injustement laissés dans l'oubli et qu'ils tiennent dans le cadre de ce projet à mettre en lumière au travers d'œuvres de compositeurs français tels que Lucien Durosoir et Jean Ermend Bonnal.

Reynaldo Hahn

Reynaldo Hahn, né le 9 août 1874 à Caracas et mort le 28 janvier 1947 à Paris, est un compositeur, chef d'orchestre, chanteur et critique musical français d'origine vénézuélienne, qui fut le principal compagnon de Marcel Proust.

Né d'une mère vénézuélienne d'origine basque et hollandaise, et d'un père allemand venu de Hambourg et d'origine juive, Reynaldo Hahn est le benjamin d'une famille de treize enfants.

Dans les salons parisiens les plus huppés, Reynaldo Hahn chante ses mélodies en s'accompagnant au piano. Il s'illustre brillamment dans ce genre musical durant la première partie de sa vie. Il rencontre de grands noms comme Stéphane Mallarmé ou Edmond de Goncourt. Chez Madeleine Lemaire, en 1894, alors qu'il est invité pour chanter Les Chansons grises, il fait la connaissance de Marcel Proust dont il devient l'ami, et l'amant, jusqu'en 1896. Il entretient une amitié avec l'écrivain jusqu'à la mort de celui-ci, il est l'un des rares proches à pouvoir se rendre chez lui sans devoir se faire annoncer. Comme le souligne le biographe de Proust, George Painter : « Il avait le charme sérieux, l'intelligence et la distinction morale que Proust demandait à l'ami idéal ».

Toute son œuvre est marquée par un véritable don de l'invention mélodique alliée à un raffinement harmonique certain. S'il reste, pour certains, le musicien de la Belle Époque, l'auteur de « charmantes » mélodies et d'opérettes, il démontre tout le contraire par la richesse de son corpus. Il a su, avec un vocabulaire musical typique de cette fin du XIXe siècle, se jouer d'une harmonie trop évidente, soutenant une ligne mélodique toujours remarquable : sa musique de chambre et ses mélodies en sont une belle démonstration. Une grande partie de son œuvre, aisément disponible de nos jours, reste à découvrir, illustrant bien d'autres facettes du personnage.

Philippe Gaubert

Le père de Philippe Gaubert, cordonnier à Cahors, clarinettiste amateur dans des orchestres locaux, décide en 1888 de partir avec sa femme pour Paris et d'amener avec eux leurs enfants pour qu'ils puissent devenir des musiciens professionnels. Hélas, il meurt trois ans plus tard, en 1891. Philippe qui n'a alors que douze ans, doit gagner sa vie et celle de sa famille en jouant du violon dans un cinéma de quartier. Il s'exerce aussi à la flûte traversière. Le père de Paul Taffanel, le plus célèbre flûtiste de l'époque, qui l'entend, est immédiatement convaincu de ses dons. Il le prend aussitôt sous son aile pour l'initier aux subtilités et à la virtuosité. Paul Taffanel, charmé lui aussi, l'inscrit alors dans sa propre classe du Conservatoire. Ainsi, à quinze ans, en 1894, Philippe Gaubert obtient un premier prix. Mais il continue de travailler aussi le violon auprès de Jules Garcin et en joue, comme remplaçant, dans l'orchestre du théâtre national de l'Opéra. En 1895, Taffanel l'y fait nommer « première flûte solo ». Philippe Gaubert poursuit néanmoins ses études d'harmonie puis de composition au Conservatoire. En 1903, il y obtient « premier prix de fugue et contrepoint », et en 1905, un second « Grand prix de Rome ».

En 1904 - il a 25 ans - il passe, sur les conseils de Paul Taffanel, le concours ouvert pour le poste de second chef de l'orchestre de la Société des concerts du Conservatoire. Il interprète le Final de la 9^e symphonie de Beethoven et remporte la place haut la main. En 1931, il est chargé, au Conservatoire, de la classe de direction d'orchestre que la mort de Vincent d'Indy laisse vacante.

Philippe Gaubert a également été un grand compositeur. À son actif figurent de nombreuses musiques pour un instrument et piano ou orchestre, des morceaux orchestraux, des tableaux ou des poèmes symphoniques.

Ermend Bonnal

Ermend-Bonnal, né à Bordeaux le 1^{er} juillet 1880 – mort à Bordeaux le 14 août 1944, est un organiste, pianiste et compositeur français. Il a aussi été auteur de mélodies et de pièces de ragtime sous le pseudonyme de Guy Marylis.

Élève de Bériot, Taudoux et Guilmant au Conservatoire de Paris, il travaille la composition et l'improvisation avec Charles Tournemire. Il remporte un 1^{er} Prix d'orgue en 1904.

D'abord suppléant de Tournemire à Ste-Clotilde et Widor à St-Sulpice, il est nommé titulaire du grand orgue de Saint-Médard, et maître de chapelle à Boulogne-sur-Seine.

Ermend-Bonnal est nommé directeur du conservatoire de Bayonne, où il fonde les « Concerts Rameaux » et est alors aussi chef d'orchestre. Titulaire de l'orgue de l'église Saint-André de Bayonne de 1930 à 1940, il fait restaurer le remarquable instrument de Wenner (1863) et le fait légèrement modifier par Victor Gonzalez en 1933.

Il termine sa carrière comme successeur de Tournemire au prestigieux grand orgue Cavaillé-Coll de la basilique Sainte-Clotilde de Paris, et comme Inspecteur général de l'enseignement musical.

Outre ses œuvres d'orgue, qui n'ont jamais quitté les programmes des organistes (en particulier les trois Paysages euskariens en 1930 et la Symphonie sur le répons de la Septuagésime « Media Vita » de 1932), on lui doit un psaume hébreïque Adon Olam pour chœur et orgue, de la musique de chambre, en particulier deux quatuors à cordes (1929 et 1938), de très nombreuses mélodies, des trios pour voix de femmes, des harmonisations de chansons populaires, un poème symphonique (Tombeau d'Argentina), un poème lyrique sur un livret de Francis Jammes (Poèmes Franciscains de 1926), un ballet basque, une symphonie avec chœur.

Ernest Chausson

Amédée-Ernest Chausson est né à Paris. Du côté de son père, ses ancêtres, originaires de Seine-et-Marne, étaient des maçons, menuisiers, entrepreneurs de bâtiments et de travaux publics qui s'étaient enrichis avec l'expansion de Paris. Du côté de sa mère, les Levreau, on trouve des cultivateurs de l'Oise et un notaire. La richesse bourgeoise de sa famille lui a permis de se consacrer entièrement à la musique.

Son éducation est confiée au précepteur Léon Brethous-Lafargue, auteur de romans et de poésies. Il part en vacances à Trouville-sur-Mer, Biarritz, Rome, Londres. Il obtient une licence en droit en mars 1876 et devient avocat stagiaire en mai 1877. Il fréquente le salon de Berthe de Rayssac à partir de 1875 environ. Il se passionne pour les arts, notamment la littérature, la peinture, et la musique.

Au printemps 1878, sont publiées ses trois premières partitions : Sonatine pour piano à 4 mains, Chanson, et L'âme des bois. Vers la fin de l'année 1878, il commence à suivre des leçons dans la classe de Jules Massenet, au Conservatoire de Paris, d'abord en auditeur libre, puis en tant qu'élève officiel, de fin 1880 à juillet 1881. Il voyage en Allemagne et assiste aux représentations du Vaisseau fantôme et de la Tétralogie de Richard Wagner. En été 1878, il rencontre Vincent d'Indy, qui est alors également en vacances en Bavière, et qui restera un ami très proche. Bien plus tard, ce dernier terminera le quatuor opus 35 de Chausson, pour sa publication posthume. Chausson complète ses études de musique avec César Franck, l'organiste de Sainte-Clotilde. En mai 1881, poussé par Massenet, Chausson passe le concours d'essai pour le Prix de Rome, auquel il échoue.

Avec ses amis musiciens d'Indy, Husson, et Duparc, il donne un nouvel élan aux Concerts populaires de Jules Pasdeloup, en s'engageant artistiquement et financièrement.

Chausson compose des œuvres courtes, telles que des chansons, et aussi des œuvres plus longues, telles que sa symphonie en si bémol majeur, et surtout un opéra, Le Roi Arthus, dont il rédige aussi le livret en 1885-1886, et dont la partition lui demandera sept années d'efforts, de 1887 à 1894.

Le 10 juin 1899, à Limay, il tombe de vélo et heurte sa tête contre un mur. Il succombe d'une fracture du crâne. Il avait 44 ans. Son Quatuor à cordes était presque terminé.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ernest_Chausson